



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française en coproduction avec le Théâtre de l'Ouest Parisien – Boulogne Billancourt présente au **Studio-Théâtre** – Salle Jean-Pierre Miquel

du 25 novembre 2010 au 9 janvier 2011

Les Habits neufs de l'empereur

de Hans Christian Andersen

Traduction de Régis Boyer

mise en scène de Jacques Allaire

Avec

Michel Favory, le Premier Ministre

Alexandre Pavloff, l'Empereur

Adrien Gamba-Gontard, un voleur

Félicien Juttner, un voleur

Julie-Marie Parmentier, l'Impératrice

et

Elmano Sancho, un sujet

et les élèves-comédiens de la Comédie-Française

Armelle Abibou, Antoine Formica, Marion Lambert, Ariane Pawin, François Praud, les sujets

Scénographie, Dominique Schmitt et Jacques Allaire

Lumières, Éric Dumas

Réalisation sonore, Céline Bakyz et Jacques Allaire

Pour la première fois à la Comédie-Française.

Représentations au Studio-Théâtre :

du mercredi au dimanche à 18h30

Prix des places : de 9 € à 18 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse Laurent Codair

Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 courriel : l.codair@th-vieux-colombier.fr

***Les Habits neufs de l'empereur* de Hans Christian Andersen**
mise en scène de Jacques Allaire

« Il était une fois un empereur qui aimait tellement les habits qu'il ne se souciait de rien d'autre que d'être bien vêtu. Il avait un costume pour chaque heure de chaque journée, et tandis qu'on dit habituellement d'un monarque qu'il est au conseil, on disait toujours de lui : " L'empereur est dans sa garde robe »». La suite du conte d'Andersen est connue : deux escrocs arrivent et lui promettent, pour la prochaine procession, le plus bel habit, taillé dans des tissus que seuls les gens idiots ne voient pas. Soucieux de complaire, ministres et fonctionnaires se taisent... et le monarque finit par défiler nu. Il faudra que s'élève la voix d'un enfant dans la foule pour que la duperie éclate au grand jour.

Hans Christian Andersen. Né en 1805 dans une petite ville du Danemark, pauvre, et orphelin de bonne heure, il gagne Copenhague à l'âge de 14 ans pour tenter sa chance. Il publie ses premiers textes d'inspiration romantique en 1822. Tout au long de sa vie il écrira des romans, souvent inspirés par son propre parcours. On lui doit plusieurs autobiographies, une volumineuse correspondance et un imposant journal. Mais ce sont ses recueils de contes, dont la rédaction s'étale sur plus de quarante ans, qui lui assureront un succès mondial. Ils se distinguent par une utilisation habile de la langue populaire, des descriptions d'émotions subtiles et des idées fines alliant la poésie, le merveilleux, l'ironie et le tragique. *Le Vilain Petit Canard*, *La Petite Marchande d'allumettes*, *La Petite Sirène*, *La Reine des neiges* sont autant d'œuvres appartenant aujourd'hui au patrimoine de l'humanité. Andersen meurt à Copenhague en 1875.

Jacques Allaire. Né en 1963, titulaire d'une maîtrise de philosophie, il suit une formation de comédien au Conservatoire national d'art dramatique de Rennes et entame une carrière d'acteur. Il joue sous la direction de Claude-Jean Philippe, Patrice Bigel, Jean-Claude Fall, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Gilles Dao, des pièces d'auteurs classiques ou contemporains. En tant que metteur en scène, il signe depuis le début des années 1990 des spectacles forts et singuliers qui puisent dans le théâtre comme dans la poésie (Plinio Marcos, Daniel Lemahieu, Eugène Durif, Fernando Pessoa, Ossip Mandelstam, Alexandre Block, Karl Marx...) Pour sa première mise en scène à la Comédie-Française, il souhaite avec ce conte d'Andersen aussi bref (quatre pages) que fulgurant, faire une véritable parabole sur le pouvoir, la servitude volontaire, l'égoïsme, le conformisme, la lâcheté, et la bêtise, et produire la vision drôle et pathétique d'une humanité réduite par ses obsessions à s'étourdir dans son propre mouvement.

« L'empereur est dans sa garde robe. »



Portrait de Hans Christian Andersen en 1836
par Christian Albrecht Jensen
Droits réservés

***Les Habits neufs de l'empereur* de Hans Christian Andersen
par Jacques Allaire**

Ainsi va le monde

Si l'on me demandait ce qu'est un conte, je répondrais instinctivement que c'est une voix pour rentrer dans la nuit. La voix de ma grand-mère ou de ma mère, ou la mienne lisant à mes enfants ces histoires qui nous livrent avec le sommeil aux terreurs et aux merveilles de contrées imaginaires. Je me souviens avoir vu, rêvé des paysages, pensé des espaces et des êtres que le conte ne nommait aucunement, comme si les mots enfermaient en leur sein des trésors dissimulés que seul l'air flottant de la presque nuit allait libérer, sitôt qu'ils seraient prononcés à voix haute.

Lorsque Muriel Mayette m'a proposé de mettre en scène pour le Studio-Théâtre *Les Habits neufs de l'empereur*, me sont d'abord revenus cette sensation et les fantômes de ces voix. J'ai lu ce très bref conte (quatre pages) d'Andersen et j'ai été saisi par sa beauté, sa fulgurance poétique et politique, certains diront morale, autant que je fus emporté par son absurde et irrésistible drôlerie.

Ce petit conte tient dans son énoncé. Un empereur aimait les vêtements au point qu'il en changeait plusieurs fois par jour. Arrivèrent deux voleurs qui se firent passer pour des tisserands filant des tissus tellement sublimes et rares qu'on ne pouvait les voir que si l'on était vraiment très intelligent. L'empereur commanda aux voleurs un nouvel habit moyennant des caisses d'or. Il envoya ses ministres vérifier le travail. Terrorisés autant à l'idée de paraître stupides que par l'empereur lui-même, tous affirmèrent voir l'invisible habit, et louèrent sa magnificence ; jusqu'à l'Empereur qui s'en ira parader devant son peuple.... nu. Alors que tous l'acclamaient, lui et son habit neuf, seule de la foule émergera la voix d'un enfant pour s'exclamer « mais il est nu ».

Ce conte est une « réécriture » d'un certain Juan Manuel, prince espagnol, qui l'écrivit en 1335 sous le titre *Ainsi va le monde*. Mais dans cette version originelle pas question de bêtise ou de soumission. Seul le fils légitime du roi serait apte à découvrir la supercherie. Si personne ne voit l'habit, alors cela signifie que le roi n'a pas de fils légitime et le royaume est en danger.

Chez Andersen, on passe du particulier à l'universel, du Roi à l'Empereur, du fils légitime au peuple. Il fait de cet *Ainsi va le monde*, un conte de l'humanité, une parabole du pouvoir, de la servitude, de la compromission autant que de la lâcheté, de la bêtise ou de l'aveuglement. Chez lui, seul un enfant nomme le réel, dit ce qui est (il est nu). C'est l'innocence qui parle, « heureux les simples d'esprit » ; certes. Cette innocence surgit comme un cri, un petit cri, une petite voix, un cri d'évidence. C'est l'innocence comme opposition, comme non soumission, non compromission. L'innocence est là comme révolte. La grossièreté n'est pas dans la nudité (l'homme nu) mais dans l'oubli de soi, l'ignorance, le mépris, voire l'annulation de l'autre, dans la complaisance et la soumission. Il est question de l'aveuglement d'une humanité dévouée à tout ce qui brille, qui est bête et servile.

Une humanité d'opérette

À la lecture des *Habits neufs de l'empereur*, j'ai tout de suite pensé à ces jongleurs qui font tourner les assiettes à l'aide de longues baguettes et qui passent d'une baguette à l'autre pour que toujours le mouvement soit relancé. Le moindre ralentissement serait autant fatal que l'arrêt. Les assiettes tomberaient, se briseraient...

J'imagine ainsi un monde reclus dans des sous-sols, comme une cave de l'humanité, actionnée par la volonté d'un seul, des petits êtres ridicules et vains qui bougent en tous sens pour la satisfaction d'un seul. Un seul qui bouge en tous sens pour la satisfaction de soi-même. Le perpétuel mobile d'un « Empereur de sa garde-robe », un empire de la bêtise. Un monde aussi drolatique qu'absurde, un univers burlesque et brutal. Il n'est pas question pour moi d'imaginer les différents moments du texte et de répondre aux impératifs du livre d'images dont on tourne les pages. Je voudrais plutôt, comme enfant je le faisais, me laisser traverser par ce conte et aller de visions en visions plutôt que d'une image à l'autre. Creuser les mots du conte comme on creuserait la terre et explorer les pensées qu'elle recouvrait.

Le théâtre permettra de s'abandonner à la vision de ce monde étourdi de son propre mouvement, aveuglé par son désir débile, sa névrose, ou encore victime de ses peurs et de son écrasement.

Une humanité d'opérette, des corps assujettis, qui s'abusent eux-mêmes, un cirque, un monde mécanique et pathétique. Absurde et délirante miniature qu'on aurait remontée à l'aide d'une clef et qui ne s'arrêterait plus de tourner. Les visions qui me traversent ne sont pas celles grasses d'un palais doré et de peuple en liesse, cor de chasse, serviteurs et courtisans...

Ce qui m'apparaît plutôt c'est ce monde nu, démasqué, délavé, une mécanique du cartilage des os et des articulations, le ballet d'êtres abandonnés à leur dérisoire et désolante humanité. Une humanité sans chair, réduite à ses obsessions, réduite – c'est selon – à l'admiration ou la soumission ; condamnée à coup sûr à la bêtise. Des sujets devenus objets, une humanité utilitaire, une humanité de fonction. Défaite de sa substance. Le critique G. Brandes dit d'Andersen « qu'il ne dépeint pas l'animal dans l'homme mais l'homme dans l'animal ». Peut-être bien.

Une comédie mécanique et muette en musique

Il est difficile pour moi lorsque je m'attaque à une création de ne pas imaginer autant décors, son, musique, que costumes ou lumières, tant chaque élément est pour moi partie d'un tout, et tant chacun est un matériau sans hiérarchie. Les points de vue varient, c'est tout : je peux imaginer une scène uniquement pour une musique ou pour une lumière, il n'y a pas non plus de prééminence du texte ni du jeu. Tout se mélangera comme un palais que nous visiterions aujourd'hui aussi bien qu'une cathédrale ; tant d'époques les ont traversés qu'on a beau en connaître l'origine, notre perception est le résultat de l'addition du mélange des couches successives.

Le spectacle sera comme une mémoire effacée où se télescopent les références, on peut avoir à l'esprit les empires austro-hongrois, Vienne, Venise, la France de Bonaparte, aussi l'un ou l'autre ressurgira-t-il plus spécifiquement dans tel ou tel élément, tel ou tel moment.

Nous avons rêvé avec Dominique Schmitt un espace qui serait à ce point utilitaire qu'il relèverait quasiment du monde industriel, et puisque cet empereur habite dans sa garde-robe alors nous l'avons imaginée dans sa pure fonction de stockage et en avons fait une « salle des pendus ». Cet espace où les mineurs suspendaient leurs vêtements avant de descendre à la mine. Et ce sera un spectacle presque muet. Sans être un film des débuts du cinéma, ni un ballet, et quoiqu'il y aura beaucoup de musique. Je rêve d'une comédie insensée avec de la musique, racontée par une voix.

Le philosophe Giorgio Agamben dit de la poésie qu'elle est l'art de fracturer le langage, de briser les apparences autant que de désassembler l'unité du temps. C'est un peu cela qui me guide. Et puisque c'est un conte philosophique ou moral ou politique, alors il en va de notre représentation du monde aujourd'hui à travers ce conte, il ne s'agit pas de sa reconstitution. Il faudra bien pour cela s'ouvrir au chaos possible d'un discours intérieur, au multiple aussi bien qu'à la fragmentation.

Chaque matière ou matériau du spectacle sera moteur chacun à son tour (vêtements, sons, lumières, accessoires), parfois tous le seront ensemble, parfois à des niveaux distincts, complémentaires ou par couches qu'on superpose. Il ne sera pas toujours, loin de là, fait ce qui est dit, ou dit ce qui est fait. On ne pourra pas toujours distinguer le réel du désir, du rêve.

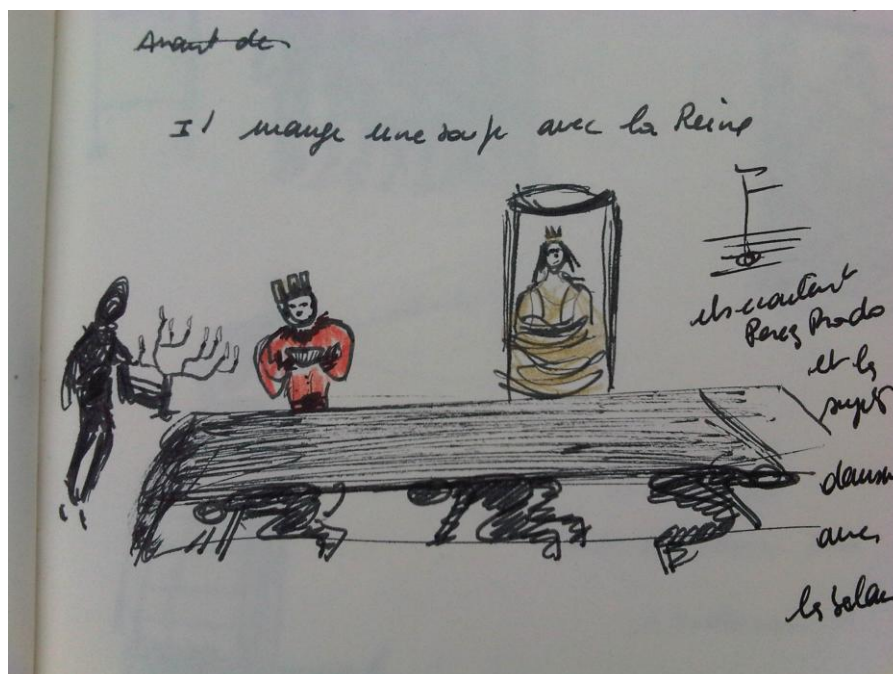
La question même du son et de la musique est délicate et centrale puisqu'elle sera pour moi le vrai langage, celui du sentiment et aussi le langage du temps et de l'espace. La musique viendra du dessus de cette salle des pendus, où vit désormais l'Empereur. Ce seront des musiques de palais, comme s'il subsistait une vie de cour au-dessus, des gardes républicaines qui passent. Ce seront aussi ou bien des musiques venant donner corps à des actions, ou bien la pensée, le sentiment d'un personnage, ou bien des objets, des sons, parfois l'un ou l'autre chantera, à d'autres moments la musique sera indépendante de la représentation exprimant peut-être un regard extérieur, le sentiment que j'aimerais partager avec les spectateurs. Autant de niveaux qui se superposeront, se succéderont, s'imbriqueront jusqu'à définir un véritable paysage sonore. Quant au jeu des acteurs il relèvera du burlesque, peut-être même un peu du clown. Ce sera un jeu direct sans commentaire, sans épithète.

Je parle de spectacle « muet », mais il y aura pourtant du texte – tout le texte d'Andersen – ce n'est donc pas exact, quoique je le pense ainsi. Alors cela demande précision. J'entends par spectacle « muet » l'absence de paroles, ou le peu de mots au sens d'un dialogue ou monologue théâtral.

Cela m'apparaît comme une nécessité afin de faire ressortir l'isolement, la solitude et l'absence d'échanges autres que flatteries, admiration et répression.

En empruntant au langage d'un jeu silencieux sa puissance archétypale et en mettant de côté tout déploiement psychologique, je souhaite m'en tenir à la seule logique brusque, grégaire qui convient à ce conte. Je pense pouvoir proposer avec Andersen une comédie délirante, la vision drolatique d'un monde servile, répressif et souffrant autant qu'il est absurde. Perpétuel mobile, machinerie désopilante, de petits êtres devenus les ressorts d'un mécanisme de bêtise. Ce sera un spectacle joyeux que les différents niveaux de langage rendront accessible à tous les âges. Ce sera, je l'espère, une comédie contestataire. En tous cas ce ne sera pas une comédie charmante. Andersen n'est pas un auteur de comédie charmante, il tend aux hommes un miroir où ils peuvent, s'ils ne ferment pas les yeux, à coup sûr se reconnaître et quiconque voudra s'y regarder pourra, même déformé, y contempler son reflet.

Les Habits neufs de l'empereur de Hans Christian Andersen
Documents de travail



Croquis de travail © Jacques Allaire

***Les Habits neufs de l'empereur* à la Comédie-Française** **Métamorphose des pratiques théâtrales**

La saison dernière, la Comédie-Française renouait avec la tradition de donner sur scène des contes ; Véronique Vella mettait en scène *Le Loup* de Marcel Aymé, avec la double particularité de s'adresser à tous les publics, et d'offrir sur scène un texte qui n'avait pas été écrit pour le plateau.

Si le genre du conte est mineur au sein du répertoire, on donne dans un premier temps des contes dramatiques assez éloignés de la littérature enfantine et conçus spécialement pour la scène¹. Porter *Les Habits neufs de l'empereur* à la scène peut paraître paradoxal : ce conte de quelques lignes propose pourtant des situations dramatiques très riches, mais quelle transposition du texte adopter ? Dans le cas du *Loup*, l'intégralité du texte se retrouvait dans la pièce dont les parties narratives étaient redistribuées aux acteurs, telles des parties instrumentales. La concision et la concentration du conte des *Habits neufs de l'empereur* pousse Jacques Allaire vers une autre voie, celle de l'éclatement de l'espace et de la temporalité, et de l'exploitation maximale de tous les modes d'expression du théâtre comme autant de langages, que ce soit le décor, la lumière, la musique, la voix, le costume au centre de ce conte, la mécanique des corps.

À ses débuts, la Comédie-Française a interprété un théâtre de texte, littéraire, parfois très déclamatif. La pantomime sous toutes ses formes était reléguée à la Foire, théâtre populaire, et au Théâtre-Italien, virtuose de la *commedia dell'arte*, pour laisser aux Comédiens-Français leur privilège du texte français. La notion de répertoire, le comité de lecture, instance de validation et de sacralisation des textes dignes d'être représentés à la Comédie-Française, la tradition de ce théâtre littéraire limitent pendant longtemps les interprétations développant spécifiquement la gestuelle.

Jacques Allaire prend le contre-pied de cette tradition historique quand il affirme qu'il n'y a pas de prééminence ni du jeu ni du texte, ni même d'aucun des autres matériaux à sa disposition (décors, son, musique, costumes, lumières). Sa conception de la temporalité de la pièce, éclatée, percutante, simultaniste, rompt avec toutes les traditions. Ce spectacle se situe dans la lignée d'un certain nombre de spectacles qui sortent d'une dramaturgie classique, à la fois en tant que texte d'origine non théâtrale, mais aussi comme spectacle aux moyens d'expressions extrêmes dans leur exploitation. Les Comédiens-Français interprètent déjà depuis longtemps des textes non dramatiques : citons, dès les années 1920, les « matinées poétiques », relayées après-guerre par les « soirées littéraires » et « lectures » qui ont toujours cours aujourd'hui. À partir de 1935, le théâtre purement sonore est pratiqué sur les ondes à travers l'enregistrement de pièces radiophoniques. Les processus d'écriture et de création se diversifient, notamment sur les scènes secondaires (Odéon, Petit-Odéon, et aujourd'hui Studio-Théâtre et Théâtre du Vieux-Colombier). La vocation du Studio-Théâtre, en particulier, est d'être une scène d'expérimentation. Les comédiens y interprètent notamment des spectacles construits à partir de textes dont la forme d'origine n'était pas vouée au plateau, par exemple *Trois hommes dans un salon* (en 2008), spectacle construit d'après une interview de Jacques Brel, Georges Brassens et Léo Ferré, la pièce radiophonique de Pascal Rambert, *Le Début de l'A.* (2005), ou encore *Vivant* d'Annie Zadek (2009), où le dialogue explose en une « suite de paroles non distribuées ». Le texte prend ainsi des détours sortant de la forme théâtrale dialoguée la plus classique.

Moyen d'expression extrême s'il en est, de par sa plasticité, le corps des acteurs et son pouvoir d'invention sont aussi des matériaux que les metteurs en scène mettent à contribution pour renouveler l'écriture dramatique : citons quelques spectacles directement nés du travail du plateau, comme le spectacle *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley et Andrés Lima (2008), *Paroles, pas de rôles / vaudeville* (2010), de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning au Théâtre du Vieux-Colombier, ou *L'Espace furieux*, de Valère Novarina, donné et adapté à Richelieu.

Le spectacle de Jacques Allaire, de pure inventivité autour d'un motif poétique et politique, semble se situer dans la lignée d'une écriture de la radicalité des corps, du mouvement perpétuel, et de la temporalité éclatée, implacable mécanique de la cruauté où les personnages objets peinent à reprendre leur souffle.

Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste à la Comédie-Française, octobre 2010.

¹ *Vers la joie* de Jean Richepin en 1894, *La Plus belle fille du monde* de Paul Déroulède en 1897, *Trilby* de Charles Lomon et Pierre-Barthélemy Gheusi en 1904, *Il était une bergère* d'André Rivoire en 1905, *Le Petit Chaperon rouge* de Félix Gandera et Claude Gevel en 1919, *Poudre d'or* de René Trintzius et Amédée Valentin en 1928, *La Reine Fiammette* de Catulle Mendès en 1928. En 1986, au cours d'une soirée littéraire, Yves Gasc donne un spectacle composé de contes et de pièces de Jean de La Fontaine.

***Les Habits neufs de l'empereur* de Hans Christian Andersen**

L'équipe artistique

Jacques Allaire, mise en scène, scénographie et réalisation sonore

Né en 1963, Jacques Allaire est titulaire d'une maîtrise de philosophie. Il se passionne pour la philosophie de Husserl et Maine de Biran auquel il consacre son mémoire de fin d'études. Il suit parallèlement une formation de comédien au Conservatoire d'art dramatique de Rennes puis essentiellement à l'Atelier de Jean Brassat à La Courneuve.

Il commence alors sa carrière d'acteur et joue notamment dans nombre de créations contemporaines, mais aussi des pièces d'auteurs classiques sous la direction de Tatiana Stepanchenko, Gilles Dao, Maria Zachenska, Frédéric Borie, Alain Béhar, Jean-Marc Bourg, Patrice Bigel, Dag Jeanneret, Jean-Claude Fall, Gilbert Rouvière, Patrick Sueur, Kamel Abdelli, Marianne Clevy, Claude-Jean Philippe...

En tant que metteur en scène, il signe depuis le début des années 1990 des spectacles forts et singuliers qui puisent dans le théâtre comme dans la poésie aussi bien que la philosophie. Il conçoit ses créations comme des matériaux qui relèvent du collage et il assure souvent lui-même les scénographies, bande-son et textes de ses créations. Ces spectacles seront *Marx Matériau – celui qui parle*, une tentative de théâtre d'après les écrits de Karl Marx ; *Le Tigre et l'Apôtre, ou l'impossible récit d'un événement de l'histoire - la révolte de 1907* ; *Bambi elle est noire mais elle est belle* de Maimouna Gueye ; *Le Poète, le cochon et la tête de veau*, d'après des fragments de Pessoa, A. Block Mandelstam et des paroles d'élus sur l'art ; *Ulyssindbad* de X. Kalogeropoulou ; *Montaigne et Capulet (Roméo & Juliette)* d'Eugène Durif ; *Deux perdus dans une nuit sale* de Plinio Marcos ; *Ni une ni deux* d'Eugène Durif ; *La Cuisine amoureuse* d'après des textes de Balzac, Brillat Savarin, MFK Fisher, Marie Rouannet, Goethe...

Il prépare pour la saison 2011/2012 une nouvelle création dont la production est assurée par la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, *La liberté pour quoi faire ou la Proclamation aux imbéciles* d'après les écrits de combats de Georges Bernanos.

Dominique Schmitt, scénographie

Entrée à la Comédie-Française en 1990, Dominique Schmitt se forme à l'école des arts décoratifs de Strasbourg et à l'école des beaux-arts de Nantes en section sculpture et scénographie. Après avoir été assistante aux décors pour Bernard Michel, Henri Cueco, Éric Génovèse ou Éric Ruf dans des théâtres tels que le Théâtre de la Ville ou L'Opéra Comique, elle collabore aux décors des *Fausse Confidences* de Marivaux, mises en scène par Jean-Pierre Miquel à la Comédie-Française en 1995. Elle réalise des décors pour le théâtre Jeune Public de Strasbourg avec André Pomarat, pour Hervé Dubourjal aux Tréteaux de France et au Théâtre du Petit-Odéon, Geneviève Mnich au Théâtre de la Gaîté Montparnasse. Elle crée de nombreux décors pour la Comédie-Française, au Studio-Théâtre et au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle collaborera en 2011 à une création d'Éric Ruf à l'Opéra Garnier. Dominique Schmitt est actuellement chargée de production à la Comédie-Française.

Éric Dumas, lumières

Après une formation à l'ENSATT à Paris, Éric Dumas travaille au Théâtre Montparnasse en tant que machiniste, régisseur son et lumière, assistant à la mise en scène, tout en étant éclairagiste de plusieurs spectacles au Petit-Montparnasse. Il devient en 1998 régisseur et éclairagiste au Studio-Théâtre de la Comédie-Française et part en 2001 aux côtés de Catherine Samie pour la tournée nord-américaine de *La Dernière Lettre* de Vassili Grossman, mise en scène par Frederick Wiseman. Il est également éclairagiste de plusieurs des spectacles du Studio-Théâtre: *Ah, vous voilà Dumas ?!* d'après les souvenirs dramatiques d'Alexandre Dumas, mis en scène d'Alain Pralon en 2003, *Les Effracteurs* de et mis en scène par José Pliya en 2004. Il a été l'assistant aux lumières d'Yves Bernard sur *Dramuscules* de Thomas Bernhard, mis en scène par Muriel Mayette en 2005. Plus récemment, il a éclairé *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges par Christian Gonon, repris cette saison au Théâtre du Vieux-Colombier. Il réalisera également les lumières de *Poil de carotte* de Jules Renard, dans la mise en scène de Philippe Lagrue, au Studio-Théâtre en mars 2011. Il est actuellement, et depuis 2005, directeur technique du Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

Céline Bakyaz, réalisation sonore

Née en 1959, Céline Bakyaz a suivi des études musicales et littéraires, complétées par une formation dans les techniques de l'image et du son. Elle enseigne pendant une quinzaine d'années la guitare classique et, à la suite de sa formation technique, commence à travailler dans le spectacle vivant (opéra et théâtre), en régie et réalisation sonore en 2007, notamment à l'Opéra Comique, au Théâtre de l'Ouest Parisien – Boulogne-Billancourt, au Théâtre du Vieux-Colombier, où elle a notamment participé à la création de *Yerma* de Federico García Lorca dans la mise en scène de Vicente Pradal, et de *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, dans la mise en scène de Christophe Perton.

Pour elle, le rapport entre les différents matériaux artistiques et lieux de leur expression oblige à un équilibre constant des techniques et des finalités artistiques.

***Les Habits neufs de l'empereur* de Hans Christian Andersen**

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Michel Favory, le Premier Ministre

Entré à la Comédie-Française le 15 septembre 1988, Michel Favory en devient le 485^e sociétaire le 1^{er} janvier 1992.

Récemment, il a interprété le Marquis de Porcellet, le Jardinier et l'Intendant dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau mis en scène par Marc Paquien (repris au Théâtre du Vieux-Colombier du 30 mars au 24 avril 2011), Mariano d'Albino dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 19 décembre 2010), Dom Quichotte dans *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, un Lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Aziz dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, M. Josse, M. de Fondrès et l'Opérateur dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Abram Abramovitch dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, le Conseiller Brack dans *Hedda Gabler* d'Ibsen, mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Antonio dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Andrei Serban, Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Faust dans *Faust* de Goethe, traduit par Gérard de Nerval, et Nathan dans *Nathan le Sage* de Lessing, mis en scène par Alexander Lang, Chrysale dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Simon Eine, le Baron dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, mise en scène par Daniel Mesguich, Tite dans *Tite et Bérénice* de Corneille, Cherea dans *Caligula* de Camus, mis en scène par Youssef Chahine, Agamemnon dans *Iphigénie* de Racine, mis en scène par Yannis Kokkos, Ferderzoni et Vanni dans *La Vie de Galilée* de Brecht, mise en scène par Antoine Vitez et Valère dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Jean-Paul Roussillon.

Alexandre Pavloff, l'Empereur

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juin 1997, Alexandre Pavloff en devient le 506^e sociétaire le 1^{er} janvier 2002.

Il a joué récemment dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo mis en scène par Muriel Mayette, a interprété Maigreux dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima (reprise en alternance Salle Richelieu du 15 février au 15 mai 2011). Il a joué dans le spectacle *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley et Andrés Lima mis en scène par Andrés Lima et *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin, interprété Il dans *Pur* de Lars Norén mis en scène par l'auteur, Daniel dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin mis en scène par Julie Brochen, Ergaste dans *Les Sincères* de Marivaux mises en scène par Jean Liermier, Rodrigue dans *Le Cid* de Pierre Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Il était l'Enfant traversant dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina dans une mise en scène de l'auteur. Il a également incarné Néron dans *Britannicus* de Racine mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, le Parisien à la flèche dans *Le Début de l'A.* de Pascal Rambert mis en scène par l'auteur, le Prince dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz. Il a également travaillé sous la direction de Gao Xingjian, Jorge Lavelli, Anatoli Vassiliev, Alain Françon, Daniel Mesguich, Michel Didym ou Yannis Kokkos.

Adrien Gamba-Gontard, un voleur

Engagé comme pensionnaire de la Comédie-Française le 15 mai 2007, Adrien Gamba-Gontard a interprété notamment Clitandre dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Bruno Bayen, Alexei Petrovitch Fedotik dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov mises en scène par Alain Françon (reprise en alternance Salle Richelieu du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011), Adraste et le

Geôlier dans *L'illusion comique* de Pierre Corneille mise en scène par Galin Stoev et Marinoni dans *Fantasio* de Musset mis en scène par Denis Podalydès. Il a joué Lucien Garraud dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau mis en scène par Marc Paquien (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 30 mars au 24 avril 2011), Boleslas, 4^e Noble, Magistrat, 3^e Financier et le Général Lasey dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2011), Lucentio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas. Il a joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin mis en scène par Galin Stoev et dans *Fables de la Fontaine* mis en scène par Robert Wilson, et a fait ses débuts à la Comédie-Française dans le rôle de Jean-Pierre dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti.

Félicien Juttner, un voleur

Félicien Juttner a été engagé le 18 juin 2010 en tant que pensionnaire de la Comédie-Française. Il interprète actuellement Cyrano et Prométhée dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, en alternance Salle Richelieu jusqu'au 15 décembre 2010, et a joué dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabaret dirigé par Philippe Meyer au Studio-Théâtre.

Après une licence de cinéma, Félicien Juttner intègre la classe libre de l'École Florent où il travaille avec Michel Fau, Jean-Pierre Garnier et Jean-Michel Rabeux. En 2003, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il travaille notamment auprès de Muriel Mayette, Daniel Mesguich, Dominique Valadié, Andrzej Seweryn et Lukas Hemleb. Au théâtre, il a joué dans *Les Géants de la montagne* de Pirandello, mis en scène par Laurent Laffargue, dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare, mis en scène par Thomas Condemine, dans *Les Enfants* d'Edward Bond, mis en scène par Jean-Pierre Garnier, dans *Vaterland* de Jean-Paul Wenzel, mis en scène par Cécile Backès, dans *Une confrérie de farceurs*, chefs de troupe François Chattot et Jean-Louis Hourdin au Théâtre du Vieux-Colombier, ainsi que dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Salle Richelieu. Il participe régulièrement à l'enregistrement de pièces radiophoniques pour France Culture et France Inter. Au cinéma, il a travaillé notamment sous les directions de Claude Chabrol, Philippe Garrel et Pierre Pinaud.

Julie-Marie Parmentier, l'Impératrice

Engagée le 4 octobre 2010 en tant que pensionnaire de la Comédie-Française, Julie-Marie Parmentier interprétera cette saison, à partir de janvier jusqu'au 14 février 2011, Cléone dans *Andromaque* de Racine, mise en scène par Muriel Mayette, Salle Richelieu et Camille dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset du 11 mai au 26 juin 2011, mis en scène par Yves Beaunesne, au Théâtre du Vieux-Colombier. Julie-Marie Parmentier joue son premier rôle à quinze ans, dans *Petites* de Noémie Lvovsky. Elle tourne ensuite dans plusieurs téléfilms (notamment avec Emmanuelle Bercot, Hervé Baslé, Raoul Peck, Yves Boisset). Au cinéma, elle est dirigée par Noémie Lvovsky, Robert Guédiguian, Jean-Pierre Denis, Dominique Cabrera, Kim Chapiron, Isild Le Besco, Jacques Rivette, Zabou Breitman. Au théâtre, elle joue sous la direction d'André Engel (*Le Jugement dernier*, *Le Roi Lear*, *La Petite Catherine de Heilbronn*, *Minetti*), d'Anne Dimitriadis (*Les Folles d'enfer de la Salpêtrière*), de Michel Didym (*La Séparation des songes*). En 2010, elle obtient à la SACD le Prix Jean-Jacques Gautier.

et

Elmano Sancho, un sujet

Formé au Conservatoire national d'art dramatique de Lisbonne (ESTC) et de Paris (CNSAD). Il suit également une formation en chant avec Manuela de Sá, professeur du Conservatoire national de musique de Lisbonne et en théâtre physique avec Sol Garre, du Conservatoire national d'art dramatique de Madrid (RESAD). Il a récemment joué L'Épine et le Notaire dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Bruno Bayen au Théâtre du Vieux-Colombier. Au Théâtre national de Lisbonne il a travaillé avec Emmanuel Demarcy-Mota (*Peines d'amour perdues*) et Jorge Silva Melo (*Edipe roi*). Il a également travaillé avec Virgilio Liberti et Annalissa Bianco (*Les Troyennes* - Italie), Arthur Nauzyciel (*Une maison de poupée* - dans le cadre de l'École des Maîtres), Rogério de Carvalho (*Oncle Vania*, *Long voyage vers la nuit* - Compagnie du théâtre d'Almada/Festival D'Almada). Au cinéma, il tourne au Portugal avec Jorge Paixão da Costa et Hugo Diogo et à Paris avec Keren Ben Rafael et Odile Brook.

Les élèves-comédiens

Armelle Abibou, un sujet

Après un bac Théâtre obtenu en 2005, Armelle Abibou suit des études d'art du spectacle à la faculté de Nanterre. En 2007 elle intègre l'ESAD, dirigée par Jean-Claude Cottillard. Durant sa formation, elle travaille entre autres avec Marc Ernotte, Sophie Loucachevsky et Laurent Gutmann. En parallèle, elle travaille avec la compagnie Sous l'écorce et joue dans leur dernier spectacle *A.M.O.R.T* au Théâtre du Temps. Elle joue aussi dans *Tant d'aveugles* d'Olivier Coyette, mis en scène par Maelia Gentil au Théâtre Wallonie-Bruxelles. En 2010 elle joue dans *Pornographie* de Simon Stephens, mis en scène par Laurent Gutmann au Théâtre de l'Épée de Bois et participe à la performance *Toc toc toc je m'appelai Médée* au Théâtre de la Colline mis en espace par André Antébi. Dernièrement, elle a joué le rôle de Madame Nadeau dans *Mon pote*, dernier film de Marc Esposito. Elle joue actuellement dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 15 décembre 2010).

Antoine Formica, un sujet

Après un baccalauréat ES option théâtre, Antoine Formica intègre en 2007 l'École régionale d'acteurs de Cannes. Durant sa formation il a travaillé sous la direction de Gildas Milin, Alain Zaepffel. Il termine son cursus en jouant dans *Les Crimes de l'amour*, adaptation de *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Nadia Vonderheyden et *Si un chien rencontre un chat*, montage de textes de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Catherine Marnas.

Il a joué dans *Le Journal d'un fou* de Nikolaï Gogol et dans *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco en tournée avec les comédiens de l'ensemble 18. Il a également travaillé avec Pascal Rambert dans le court-métrage *Début* en 2006. Il joue actuellement dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 janvier 2011) et dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 15 décembre 2010).

Marion Lambert, un sujet

Titulaire d'un baccalauréat théâtre obtenu en 2005, Marion Lambert suit pendant un an les cours de théâtre du Conservatoire régional de Bordeaux. Elle intègre en 2007 la première promotion de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine. Elle travaille Marivaux, Brecht, Shakespeare, Molière, Corneille, Ibsen, Beckett et Kleist sous la direction de Marc Paquien, Catherine Marnas, Christophe Patty, Jacques Vincey, Éric Louis, Brigitte Jacques, Nuno Cardoso, Denis Marleau, et Johannes von Matushka. En juin dernier, sa formation s'achève avec les représentations au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de *Merlin ou la Terre dévastée*, une pièce de Tankred Dorst mis en scène par Dominique Pitoiset. Marion Lambert joue actuellement dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 15 décembre 2010), et jouera dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (en alternance Salle Richelieu du 4 décembre 2010 au 18 juin 2011).

Ariane Pawin, un sujet

Après un baccalauréat littéraire option théâtre, Ariane Pawin entre au Conservatoire municipal Maurice Ravel du XIII^e arrondissement de Paris. Elle valide parallèlement une licence de philosophie. Elle intègre ensuite l'école du Studio-Théâtre d'Asnières dirigée par Jean-Louis Martin-Barbaz, puis en octobre 2007, l'ENSATT dans la section Art dramatique. Elle y travaille avec Philippe Delaigüe, Olivier Maurin, Olivier Rey, Joseph Fioramente. En 2007, elle participe à un stage à San Miniato en Italie, dirigée par Massimiliano Farau sur *Ce soir on improvise* de Pirandello. En 2009, elle joue à Vilnius, dans le cadre du festival européen *Décalogue-Dialogue*, le *Décalogue*, écrit par les étudiants du département écriture de l'ENSATT, et mis en scène par Philippe Delaigüe, Olivier Maurin et Johnny Bert. Pour ce spectacle, elle travaille sur la marionnette avec Johnny Bert. En parallèle, elle joue au sein de l'école dans les créations collectives *Kartochka* et *Ventres*. En 2010, elle joue à l'ENSATT dans *Chœur final* de Botho Strauss, mis en scène par Guillaume Lévêque, *La Folie Sganarelle*, d'après Molière, mise en scène par Claude Buchvald, et *La Trilogie de Zélinda et Lindoro* de Goldoni, mise en scène par Jean-Pierre Vincent. Elle joue actuellement dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 janvier 2011) et dans *Les*

Oiseaux d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 15 décembre 2010).

François Praud, un sujet

Passionné par le théâtre et la musique, François Praud est diplômé du Conservatoire de Nantes en art dramatique et a obtenu en parallèle une licence en psychologie à l'université de Nantes.

Accepté à l'ESTBA en 2008, il a suivis parallèlement une formation de chant lyrique au Conservatoire de Bordeaux et a participé en tant que compositeur au projet *Merlin ou la Terre dévastée*, de Tankred Dorst mis en scène par Dominique Pitoiset.

Par ailleurs, il a participé à différents projets théâtraux dans la région nantaise et a écrit et mis en scène le monologue *Jay*, combinant théâtre et musique.

Saison 2010/2011 des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu

Spectacles – Tarifs de 5 € à 39 € (sauf L'Opéra de quat'sous de 6 € à 47 €)

L'Avare de Molière, mise en scène de **Catherine Hiegel**
du 18 septembre 2010 au 2 janvier 2011 – Reprise

La Grande Magie d'Eduardo De Filippo, mise en scène de **Dan Jemmett**
du 19 septembre au 19 décembre 2010 – Reprise

Les Oiseaux d'Aristophane, traduction, adaptation et mise en scène de **Alfredo Arias**
du 20 septembre au 15 décembre 2010 – Reprise

Andromaque de Jean Racine, mise en scène de **Muriel Mayette**
du 16 octobre 2010 au 14 février 2011 – **Création**

Un fil à la patte de Georges Feydeau, mise en scène de **Jérôme Deschamps**
du 4 décembre 2010 au 18 juin 2011 – **Création**

Les Trois Sœurs d'Anton Tchekhov, mise en scène de **Alain Françon**
du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011 – Reprise

Un tramway nommé désir de Tennessee Williams, mise en scène de **Lee Breuer**
du 5 février au 2 juin 2011 – **Création**

Les Joyeuses Commères de Windsor de William Shakespeare, mise en scène de **Andrés Lima**
du 15 février au 31 mai 2011 – Reprise

L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, mise en scène de **Laurent Pelly**
du 2 avril au 19 juillet 2011 – **Création**

Agamemnon de Sénèque, mise en scène de **Denis Marleau**
du 21 mai au 23 juillet 2011 – **Création**

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de **Jean-Pierre Vincent**
du 3 juin au 20 juillet 2011 – Reprise

Le Malade imaginaire de Molière, mise en scène de **Claude Stratz**
du 22 juin au 24 juillet 2011 – Reprise

Propositions – Tarifs 8 € et 6 €. Placement libre

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs**

Mardi **8 février 2011** à 18h, **Éric Génovèse**

Mardi **5 avril 2011** à 18h, **Sylvia Bergé**

Mardi **24 mai 2011** à 18h, **Clément Hervieu-Léger**

Jeudi **23 juin 2011** à 18h, **Gilles David**

Dimanches **3, 10, 17, 24 et 31 octobre 2010** à 11h, **visites-spectacles** du comédien Nicolas Lormeau
(d'autres dates programmées en cours de saison) Tarif 10 euros – Limité à 12 spectateurs par visite

Théâtre du Vieux-Colombier

Spectacles – Tarifs de 8 € à 29 €

Le Mariage de Nikolai Gogol, mise en scène de **Lilo Baur**
du 24 novembre 2010 au 2 janvier 2011 – **Création**

La Maladie de la famille M. de Fausto Paravidino, mise en scène de **Fausto Paravidino**
du 19 janvier au 20 février 2011 – **Création**

Rendez-vous contemporains du 3 au 19 mars 2011

Le Drap d'Yves Ravey, par Hervé Pierre, mise en scène de Laurent Fréchuret
3, 4, 5, 9, 6, 8 mars 2011 – **Création**

Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
11, 12, 16 et 18 mars 2011 – Reprise

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, par Christian Gonon, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet
13, 15, 17 et 19 mars 2011 – Reprise

Cartes blanches aux Comédiens-Français

12 février 2011 – Suliane Brahim, autour de l'écriture de Patrick Goujon

19 mars 2011 – Stéphane Varupenne, carte blanche musicale

Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, mise en scène de **Marc Paquien**
du 30 mars au 24 avril 2011 – Reprise

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset, mise en scène d'**Yves Beaunesne**
du 11 mai au 26 juin 2011 – **Création**

Propositions – Tarifs 8 € et 6 €. Placement libre

Dans le cadre des **Portraits de métiers**, en partenariat avec le Centre national du Théâtre :

Samedi **29 janvier 2011** à 16h, **tapissier**

Samedi **21 mai 2011** à 16h, **accessoiriste**

Lundi **29 novembre** à 19h, **débat** sur le thème de la saison : **La fidélité**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Lundi **6 décembre** à 21h, **soirée** hommage à **Jean-Louis Barrault**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Lundi **11 avril** à 20h, textes contemporains de la séance au Vieux-Colombier d'**Antonin Artaud**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Les **1, 2 et 3 juillet 2011** à 19h **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Les **4, 5 et 6 juillet 2011** à 19h **Les élèves-comédiens**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Expositions – Entrée libre, tous les jours de 11h à 18h

De septembre 2010 à janvier 2011, **Décorateurs de Théâtre**

De février à avril 2011, **Les tapissiers**

De mai à juillet 2011, **Les accessoiristes**

Studio-Théâtre

Spectacles – Tarifs de 9 € à 18 €

La Confession d'un enfant du siècle d'Alfred de Musset, par **Nicolas Lormeau**

du 27 au 31 octobre 2010 – Reprise

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes, par **Simon Eine**

du 3 au 6 novembre 2010 – Création à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

Les Habits neufs de l'empereur de Hans Christian Andersen, mise en scène de **Jacques Allaire**

du 25 novembre 2010 au 9 janvier 2011 – coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre / Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt

La Critique de l'École des femmes de Molière, mise en scène de **Clément Hervieu-Léger**

du 27 janvier au 6 mars 2011 – **Création**

À la recherche du temps Charlus d'après Marcel Proust par Jacques Sereys, mise en scène de **Jean-Luc Tardieu**

du 9 au 20 février 2011 – coproduction Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt / Comédie-Française, Studio-Théâtre

Poil de carotte de Jules Renard, mise en scène de **Philippe Lagrue**

du 24 mars au 8 mai 2011 – **Création**

Trois hommes dans un salon d'après l'interview de Brel – Brassens – Ferré par François-René Cristiani, mise en scène d'**Anne Kessler**

du 19 mai au 12 juin 2011 – Reprise

Le Loup / Les Contes du chat perché de Marcel Aymé, mise en scène de **Véronique Vella**

du 23 juin au 10 juillet 2011 – Reprise – Coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre / Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt

Propositions – Tarifs 8 € et 6 €. Placement libre

Dans le cadre des **Écoles d'acteurs** :

Lundi **13 décembre 2010** à 18h30, **Guillaume Gallienne**

Lundi **7 février 2011** à 18h30, **Michel Vuillermoz**

Lundi **4 avril 2011** à 18h30, **Dominique Constanza**

Lundi **27 juin 2011** à 18h30, **Suliane Brahim**

Les **2, 3, 4, 5 février 2011** à 20h30 et le **6 février 2011** à 14h, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Expositions – Entrée libre

De septembre 2010 à janvier 2011, **Scènes d'atelier** de Jean-Philippe Morillon

De février à avril 2011, **Les tapissiers**

De mai à Juillet 2011, **Sculptures** de Joseph Lapostolle